

**PORTAIL DE PHILOSOPHIE 1ÈRE ANNÉE.
COURS 3. L'IDÉE DE NATURE
DANS L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE (2)**

LAYLA RAÏD

Nous poursuivons dans ce cours notre étude de l'idée de nature dans la période moderne, en nous arrêtant un moment sur Descartes.

Je vous propose de découvrir aujourd'hui un nouveau texte de Descartes, que vous trouverez, dans cette même section, sur Moodle.

Ce texte illustre le dualisme cartésien. Il pose plus précisément la question de la distinction entre l'homme et l'animal. La pensée, dans ce texte, est conçue comme le propre de l'homme, et est déniée aux animaux ; l'animal est dès lors comparé à une machine.

1. L'ANIMAL MACHINE

La lettre à Morus du 5 février 1649 soutient l'idée de l'animal machine, en proposant comme raison, pour le refus d'accorder une pensée à l'animal, l'absence de véritable langage chez l'animal. La parole, écrit en effet Descartes, est « l'unique signe et la seule marque assurée de la pensée cachée et renfermée dans les corps ».

Descartes souligne bien dans une dernière partie du texte qu'il distingue d'un côté la pensée, et de l'autre la vie. Descartes ne refuse pas la vie aux bêtes : être vivant et penser ne sont pas la même chose. Il leur refuse la pensée, sur le fondement de l'absence d'un langage pleinement développé.

2. LA RÉFÉRENCE À PYTHAGORE

Le texte se conclut de manière intéressante et curieuse par une référence au végétarisme : Descartes renvoie en effet à Pythagore (philosophie grec présocratique, 6ème siècle av. J.-C.), comme à un végétarien célèbre parmi les penseurs antiques (« les rêveries de Pythagore »), mais dont les choix de respect absolu de l'animal apparaissent comme infondés, si on suit les arguments cartésiens. Le texte de Descartes se conclut en effet plaisamment sur l'idée que le renvoi de l'animal à un corps dénué de pensée interdit de considérer sa consommation comme un crime.

La question du végétarisme est annexe en général chez Descartes, elle n'est pas au cœur de ce qui l'intéresse dans la conception de l'animal machine : ce qui l'intéresse dans cette conception est de pouvoir construire les fondements d'une science unifiée de la nature, qui s'étende de la physique (qui étudie les mouvements des corps) à la biologie (qui étudie le vivant).

L'homme en tant qu'il est un être pensant n'est pas l'objet des sciences de la nature. La connaissance de l'homme comme être pensant est, précisément, la philosophie.

3. LA LECTURE D'UN TEXTE EST TOUJOURS SITUÉE

Aujourd'hui, la question du végétarisme est une question largement considérée comme sérieuse, en lien avec la crise écologique. Nous lisons donc la conclusion de ce texte différemment.

Il faut bien noter que la lecture est toujours une relation entre un lecteur d'une époque donnée et un texte, lui-même situé dans son époque : le lecteur aborde un texte donné avec ses problèmes propres, depuis son époque ; on ne lit pas cette lettre de la même manière aujourd'hui en pleine crise écologique, qu'on pouvait le lire il y a 50 ans ; ou encore il y a 100 ans.

Aujourd'hui, on peut lire ce texte comme rendant manifeste le lien entre les deux faits suivants, lien qui apparaîtra comme caractéristique de la civilisation moderne :

- (1) le fait de concevoir la nature comme distincte de l'homme, et ce dernier comme n'en faisant pas partie, en un sens important.
- (2) l'attitude majoritaire que nous avons envers de nombreux animaux aujourd'hui – une attitude d'usage et/ou de consommation.

Nous reviendrons plus loin dans le cours sur l'importance de la question de ce qui distingue, et rapproche, humains et animaux, dans le développement de la pensée écologique.

4. LIEN AVEC LE COGITO

Le passage célèbre du *Discours de la méthode* où Descartes écrit *cogito, ergo sum* (je pense, donc je suis) est un moment où Descartes considère qu'il peut montrer la distinction absolue entre la substance pensante et la substance corporelle (naturelle).

Ce passage joue donc un rôle dans l'histoire de l'idée de nature dans la modernité.

En disant « je pense, donc je suis », Descartes pose en même temps les conditions pour penser la nature comme distincte de l'homme.

Le texte qui imagine la possibilité pour l'homme de devenir « comme maître et possesseur de la nature » (cf. cours 2) suppose ainsi la « découverte » de ce que la substance pensante est absolument distincte du corps, et, en général, de la nature.